

MARCUS

LUPUS

Un panorama de la ville d'Orléans au I^{er} siècle de notre ère...

MERCAE

Exposition archéologique

du 1^{er} juillet au 31 août 2001 (fermeture le lundi),
de 13h à 17h15.

Visites guidées pour les scolaires du 15 septembre 2001
au 15 avril 2002, sur rendez-vous.

Tour Blanche,
Service archéologique de la ville d'Orléans,
13 bis, rue de la Tour Neuve, Orléans
(renseignements 02.38.62.70.56).



**Service Archéologique
Municipal d'Orléans**
13 bis, rue de la Tour Neuve
45000 ORLEANS
Tél. : 02.38.79.29.87
Fax : 02.38.79.20.44
E-mail : samo@ville-orleans.fr

L'exposition *Marcus Lupus Mercæ* présente un panorama de la ville d'Orléans, *Cenabum*, au I^{er} siècle de notre ère, période durant laquelle la cité se romanise.

Cette présentation faite de généralités, d'anecdotes et d'oublis volontaires, met en évidence les importants changements urbains (architecture et urbanisme) issus de la puissance publique, mais aussi les éléments d'une vie quotidienne qui peu à peu témoigne de l'évolution des esprits.

Les objets et les restitutions proposées sont introduits par les fragments d'une correspondance fictive, celle de *Marcus Lupus Mercæ*. Le nom de cet habitant d'Orléans de la seconde partie du siècle nous est connu grâce à un cachet d'oculiste portant sa griffe.

De *VERCINGETORIX* à *LUPUS*. p. 5
Thierry Massat

CENABUM au I^{er} siècle de notre ère... p. 9
Sébastien Jesset

Le port de *CENABUM*... p. 11
Pascale Dupont

Un théâtre pour faire romain. p. 15
Sébastien Jesset

La vaisselle p. 17
Thierry Massat

La cuisine p. 19
Thierry Massat

La Fontaine de l'Étuvée p. 21
Pascale Dupont

La ville d'eau "AQUÆ SEGETÆ" p. 23
Jocelyne Vilpoux

L'exposition *Marcus Lupus Mercæ* et sa plaquette éponyme sont réalisées par le Service Archéologique Municipal d'Orléans (conception Laurent Mazuy et Geoffroy Galliot) avec la collaboration du Service Régional de l'Archéologie - Direction des Affaires Culturelles du Centre et de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

La correspondance fictive de *Marcus Lupus Mercæ* a été rédigée par Laurent Mazuy et Geoffroy Galliot.
Les compositions d'objets et les restitutions d'Orléans ont été conçues par Laurent Mazuy et Geoffroy Galliot.
Merci à Sébastien Pons pour ses conseils toujours judicieux...



Photo - S.A.M.O.

(...) En quittant les thermes, j'ai croisé des puissants occupés à discuter des affaires de notre ville. Évoquant les changements survenus, ils se perdaient dans les illusoires grandeurs de leur condition. Il est vrai que notre cité a beaucoup changé depuis que Rome domine la Gaule. Il suffit de regarder du pont le sommet du coteau et les vastes bâtiments du forum qui dominent l'alignement des toits de tuiles des entrepôts du port. Il y a aussi, vers l'orient, le théâtre et son mur d'arrière-scène qui présente à nos yeux sa hauteur et aux eaux du fleuve son imposante fondation. (...)

(...) L'aqueduc et les égouts apportent un confort urbain et le maillage des rues donne aux quartiers des gens de peu et aux belles demeures une desserte sans boue et sans ornières. Oui, Julius, la ville (...)

(...) un des foyers installé sur le sol qui est à l'origine du sinistre. Les murs en bois et en terre, les toits en chaume se sont embrasés sans difficulté. L'incendie a été cependant de peu d'ampleur, dix maisons, tout au plus, ont brûlé. Ce sont les murs de pierres des domus qui ont arrêté les flammes. Mon grand ami Lucius a, à plusieurs reprises, désigné ce système de chauffage comme un grand danger pour notre cité. Mais que faire, les (...)

En 52 avant J.-C., la Gaule chevelue perd son indépendance. Un siècle plus tard, on peut parler d'une civilisation gallo-romaine. Ce terme désigne, au-delà d'une population soumise à l'autorité romaine, une nouvelle société née de la rencontre de deux peuples, de deux cultures.

La romanisation revêt plusieurs aspects qui s'interpénètrent : politique, culturel, économique et technique. Ses effets ne sont bien sûr pas instantanés ni sa progression régulière, elle relève de modalités et de rythmes divers.

Intégration des élites politiques

César, après la conquête, s'attache la noblesse gauloise grâce au maintien des coutumes et des administrations en place. Auguste, son successeur, l'intègre dans le nouveau cadre administratif des Gaules (27 av. J.-C.). Pour preuve de cette assimilation, bien vite l'élite gauloise acquiert des responsabilités hors de Gaule. *"Il y eut en Gaule des rois et des guerres jusqu'au moment où vous reçûtes nos lois. Tant de fois provoqués par vous, nous ne vous avons imposé, à titre de vainqueurs, que les charges nécessaires au maintien de la paix... Le reste est commun; c'est vous qui souvent commandez nos légions; c'est vous qui gouvernez ces provinces ou les autres; entre nous, rien de séparé, rien d'exclusif."* (Tacite, *Histoires*, IV, 74 - écrit en 69 ap. J.-C.).

Mélange des cultures

Rapidement, la Gaule adopte le Latin, langue commerciale et militaire comprise dans tout l'Empire. Si peu de mots gaulois ont survécu à ce changement, de nombreux noms propres trahissent, encore aujourd'hui, une origine celte (Loire = *Ligera*, Essone = *Acionna*...). La mixité de culture transparaît aussi dans les noms portés par les Gallo-Romains. Ainsi, *Marcus Lupus Mercæ* est un nom composé de trois parties, à la mode romaine. *Marcus* et *Lupus* sont des noms romains, *Mercæ* est un nom gaulois romanisé.

Les conquérants s'immiscent peu dans les affaires religieuses gauloises (interdiction du druidisme et du sacrifice humain). Leur apport majeur est l'introduction d'un culte à l'Empereur et de cultes domestiques liés à la protection de la maison. Pour le reste, les Gallo-romains continuent à vénérer les divinités traditionnelles qui prennent, après quelques décennies, une apparence latine (*Toutatis* est assimilé à *Mars*...). Les cultes naturalistes perdurent, comme en témoigne la déesse *Aciona* à qui est dédié le culte rendu à la Fontaine de l'Étuvée à Orléans. Ainsi, il n'y a pas de conversion brutale aux croyances des conquérants mais, plutôt, une fusion progressive entre les religions gauloise et romaine.



Photo - S.A.M.O.

Appareil génital en érection. Terre cuite (1^{er} siècle ap. J.-C.)

Les représentations phalliques dans le monde antique sont très courantes. Les découvertes d'amulettes en bronze ou en os sont nombreuses. En revanche, les exemples de phallus de la taille de celui mis au jour sur le site de la Charpenterie paraissent plus rares. Quoique brisée, l'extrémité de notre exemplaire semble avoir comporté une bélière, sorte de suspension ou de fixation.



Développement économique et progrès techniques

Les historiens estiment à 80 millions le nombre d'âmes dépendant de l'Empire romain à son apogée. Pour répondre aux besoins de la population, les productions se multiplient. Bien souvent grâce à des innovations technologiques, cinq secteurs clefs de l'économie (la monnaie, l'industrie, le bâtiment, l'agriculture et les réseaux de communication) subissent des bouleversements et permettent de nouveaux modes d'échange.

La monnaie

La conquête accélère en Gaule l'utilisation de la monnaie notamment pour le paiement des taxes foncières: le prix de la défaite imposé par Rome à tout homme non-citoyen. Sans amoindrir le rôle du commerce, il convient de reconnaître que c'est cette nécessité de payer l'impôt qui engendre une augmentation de l'usage de la monnaie. Si les monnaies romaines servent d'étalons et stimulent le commerce, les monnaies gauloises restent cependant en usage quelques décennies après la conquête en raison du manque de numéraire.

L'industrie

L'artisanat connaît des progrès technologiques, ses productions s'en trouvent augmentées. De véritables industries apparaissent. Ainsi, les ateliers de potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) viennent-ils lentement, au cours du I^{er} siècle de notre ère, supplanter les ateliers italiques et sud-gaulois pour exercer un quasi-monopole et exporter leurs vaisselles sur un territoire allant de la Roumanie à l'Espagne, de l'Angleterre au nord de l'Afrique.

L'habitat

La maison gauloise était semi-enterrée et de dimension réduite; autour de 3 m². Constituée d'une à deux pièces, elle était bâtie par projection de terre sur une armature en bois, ses sols étaient en terre battue et sa toiture en végétaux. Sous le règne d'Auguste (-27/+14), certaines modifications reflètent une première influence méditerranéenne: multiplication du nombre de pièces, application sur les murs d'enduits de mortier parfois peints. Dans



Cave, 1^{er} siècle ap.J.-C.

Le sol est en terre battue et les murs sont en petites pierres calcaires.

les décennies qui suivent, sans disparaître complètement, cette architecture de terre "à la gauloise" s'éclipse au profit d'un nouveau type de construction. Les murs sont maintenant construits avec des moellons et parfois des briques liés au mortier et la toiture est couverte de tuiles.

L'agriculture

Le nord de la Gaule, (Beauce, Champagne, Picardie...) devient région exportatrice de blé. Cet accroissement de la production trouve deux raisons: d'une part la création des grands domaines agricoles à la romaine (*villa*) qui remplacent les fermes indigènes de dimensions plus restreintes, d'autre part l'adoption de procédés techniques nouveaux (marnage, utilisation de la faux, spécialisation du cheptel, voire mécanisation de la moisson...).

Le réseau de communication

La montée en puissance de l'économie et des échanges de longue distance est due au développement des réseaux de communication. Routes et canaux en sont les éléments novateurs. Mais, si ces nouveautés sont les seules à avoir laissé des traces archéologiques, l'importance du commerce fluvial et maritime ne doit pas être sous-estimée. Les reconstructions successives du port d'Orléans durant tout le I^{er} siècle de notre ère témoignent de la vitalité du commerce ligérien.

Les marchands ont précédé les légions de César, des échanges commerciaux avec le bassin méditerranéen (vins, céramique...) ou l'Angleterre (étain) existaient de longue date. "Au jour dit, et quand le signal fut donné, les Carnutes, commandés par deux hommes qui ne reculaient devant rien, Cotuatos et Conconnétodumnos, se portent en masse contre Cénabum. Les citoyens romains qui s'étaient établis dans cette ville pour faire du commerce, et entre autres C. Fufius Cita, honorable chevalier romain que César avait chargé de la fourniture des vivres, sont tués et leurs biens sont pillés." (César, La guerre des Gaules, VII, 3).

Le réseau actuel des villes est, dans ces grandes lignes, hérité de l'Antiquité. Chaque territoire de tribu gauloise est devenu une cité gallo-romaine. À sa tête, une ville unique, le chef-lieu, remplace les multiples *oppidum* gaulois. "Exception qui confirme la règle", le territoire carnute voit l'émergence de deux cités: Chartres, la capitale, et Orléans, la place commerçante. Une place commerçante si brillante que le territoire sera scindé en deux au III^e siècle. pour qu'Orléans devienne chef-lieu de cité, avant de devenir capitale de royaume... mais cela est une autre histoire.



Photo - S.A.M.O

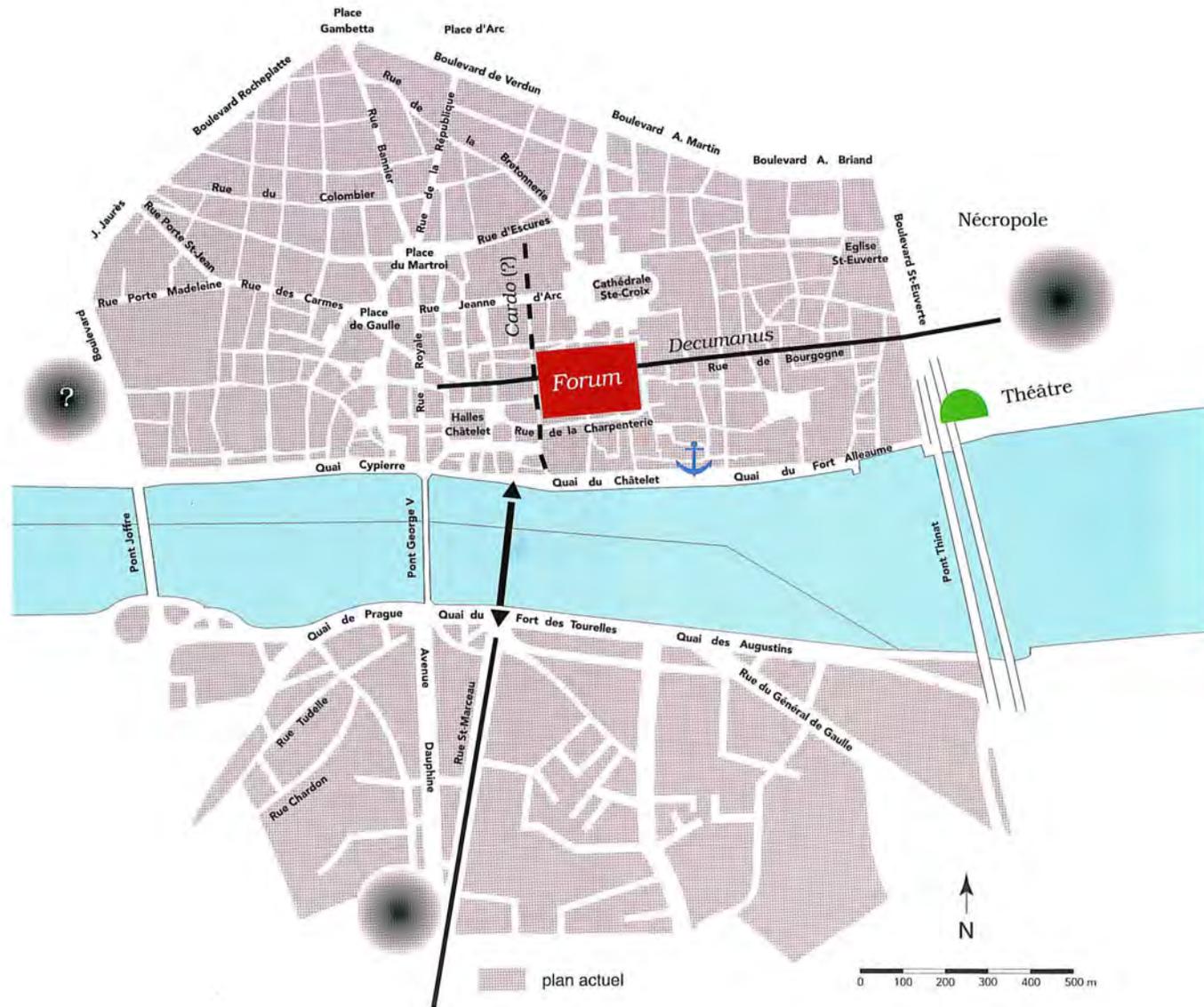


Hypocauste, 1^{er} siècle ap. J.-C.

Le sol de cette pièce est surélevé par des pilettes. Le vide ainsi créé, permettait le passage de l'air chaud.

Vénus sortant du bain sous un édicule.

Petit autel domestique en terre cuite. Importation (deuxième moitié du 1^{er} siècle ap.J.-C.)



Comme toutes les villes, Orléans se trouve au centre d'un vaste territoire rural qu'elle contrôle. Elle collecte les matières premières en provenance de son terroir, assure parfois leur transformation, leur conditionnement et leur commercialisation.

Lieu d'échange au niveau local entre monde rural et urbain, place commerçante à l'échelle de la Gaule: la Loire et le réseau viarie, en relation avec les territoires voisins, font de la ville d'Orléans un site économique privilégié; un pont entre les provinces du sud et celles du nord.

Le territoire urbain proprement dit traverse du nord au sud quatre contextes géographiques: le plateau, le coteau, la Loire et ses îles, puis le val. Chacun de ces points est relié, enjambé ou traversé par des voies de nature différente.

La ville est délimitée par les nécropoles localisées aux sorties, le long des grands axes de circulation, comme il est d'usage dans l'Empire.

Entre la ceinture des nécropoles et le centre urbain dense, une couronne intermédiaire d'habitats prend place sur des terrains nouvellement occupés. L'organisation mise en évidence pourrait correspondre à une initiative romaine. De nouvelles rues sont créées sur un quadrillage orthonormé formant des îlots découpés en parcelles servant d'assiette à des constructions en front de rue. Leur nature et leur forme varient suivant les découvertes: le quartier Saint-Euverte a révélé un habitat déjà fortement romanisé (construction en pierre et enduits peints, caves...); les structures mises au jour dans le quartier de la Porte Madeleine s'apparentent aux constructions indigènes (fonds de cabane ou celliers, bâtiments en matériaux mixtes: terre et bois...).

Le val, sujet à de régulières inondations, reçoit une occupation assez lâche disposée le long des voies empruntant les zones les plus élevées.

Aux périodes d'étiage, les îles accueillent diverses activités.

Le centre urbain se trouve sur la rive droite, au nord, sur le coteau et le plateau. Il s'organise autour du centre



Mur de terrasse, début du 1^{er} siècle ap.J.-C.

monumental localisé au croisement du *decumanus* (rue de Bourgogne) et du *cardo* (rue de l'Empereur?). Ce centre monumental public et religieux devait comprendre un *forum* associé à une basilique (1), un temple et des thermes. Un deuxième pôle monumental existe avec le théâtre placé en périphérie de la ville.

Le *forum* surplombe un port situé en amont du pont. Les bords de Loire sont remodelés pour permettre l'accostage et des entrepôts sont installés jusqu'au pied du coteau. Ce dernier est aménagé pour accueillir des cultures vivrières et quelques bâtiments. Sur le plateau, les terrains au sud de l'actuelle cathédrale sont occupés par de grandes maisons en pierre pourvues de caves, de chauffages par le sol (hypocauste)... Ces éléments traduisent une certaine aisance des résidents.

(1) Basilique: dans l'architecture romaine, édifice servant de tribunal et de bourse de commerce, de lieu de réunion où se règlent toutes les affaires privées.



Photo - S.A.M.O.

Au I^{er} siècle de notre ère Orléans possède au moins un port. Apparu à la fin du siècle précédent, il n'est sans doute pas le premier dont la ville se dote. Il est situé sur la rive nord de la Loire, en amont du pont. Ses vestiges ont été retrouvés dans le quartier Dessaux.

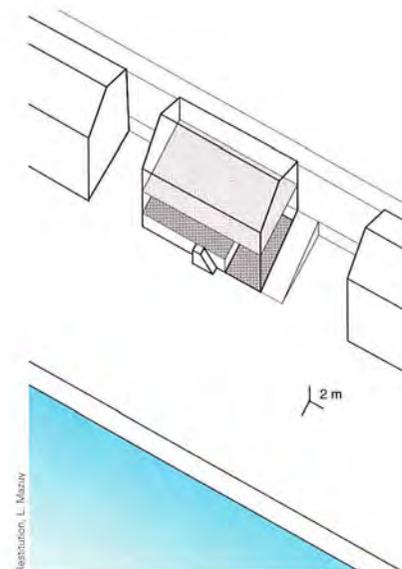
Les quais sont constitués de remblais maintenus par un système de poteaux et de planches. Ils sont périodiquement remodelés en avançant à chaque fois sur le cours du fleuve, sans doute en raison de l'envasement des berges mais aussi du gabarit des bateaux. L'arrière des quais est une grande esplanade en cailloutis, rechargée régulièrement, qui sert à la manutention des marchandises. Ces quais semblent être utilisés jusqu'à la fin du I^{er} siècle de notre ère.

L'implantation originelle des entrepôts se fait sur la pente du coteau aménagée en terrasses pour accueillir les bâtiments. Après plusieurs réaménagements des quais, le secteur des entrepôts, devenu trop éloigné, est contraint de s'étendre en empiétant sur l'esplanade. À la fin du I^{er} siècle, les bâtiments supportés par l'esplanade sont détruits et celle-ci n'est plus entretenue. Elle demeure cependant un espace non bâti.

Durant les siècles suivants, le secteur primitif des entrepôts continuera d'être utilisé tandis que les quais poursuivront sans doute leur avancée. Ce mouvement sera interrompu au IV^e siècle par la construction du rempart qui établira une limite physique contraignante. Le port sera désormais situé en avant du rempart.



Photo - S.A.M.O.



Restituer, L. Mazzy



Photo - S.A.M.O.

(...) Julius, le fleuve recouvre à nouveau les quais. Nombre de commerçants attendent des marchandises qui n'arrivent pas. Une arrière-saison pluvieuse, et la rivière est capricieuse. (...)

(...) Sais-tu que le fleuve envase le pied des quais année après année, si bien qu'aujourd'hui les bateaux ont du mal à accoster. La cité a déjà (...) de nouveaux quais afin de résoudre ce problème. Tous ces travaux ont une incidence sur l'activité du port. Désormais, on construit, au-devant des entrepôts que je loue à bon prix, des bâtiments. Toutes ces nouvelles sont pour toi sans doute des détails lorsque l'on connaît le port de Massalia (Marseille), la ville que tu chéris tant. (...)



Quai avec empreintes de poteaux (fin du I^{er} siècle av. J.-C.).

Proposition de restitution de la zone portuaire (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Cave située dans la zone des entrepôts (I^{er} siècle ap. J.-C.).

La forme du théâtre

Le théâtre fait partie des édifices de spectacles romains construits en Gaule, après la conquête, dans les villes et les agglomérations déjà constituées, mais également dans les campagnes. En raison de ses dimensions et de sa forme, une grande surface libre est nécessaire à son implantation. Il est donc souvent à la périphérie de la ville, parfois adossé à un coteau ou dans une dépression naturelle de façon à limiter les travaux de terrassement. Le théâtre comprend trois parties inscrites dans un demi-cercle: les accès et les gradins (*cavea*), l'orchestre, la scène. Le théâtre-amphithéâtre, création gallo-romaine, réunit une scène et une arène pour permettre la tenue aussi bien de représentations théâtrales que de spectacles de combats et de chasses.

Certains édifices sont d'abord bâtis en bois avant d'être remplacés par une construction en dur. Cette dernière est, en général, constituée de rangs de pierres et de briques alternés. La capacité d'accueil du théâtre peut être accrue grâce à l'ajout à la partie supérieure de niveaux amovibles en bois.

Le théâtre romain possède un mur de scène figurant souvent une façade de palais.

Ce décor permanent s'élève à hauteur des plus hauts gradins. Le théâtre gallo-romain s'ouvre quant à lui sur l'extérieur: le paysage.

La fonction du théâtre

Lieu de distraction, le théâtre exerce un fort pouvoir attractif: ruraux et urbains, plèbe et notables s'y côtoient. Il est de ce fait avant tout un outil de la romanisation. En effet, les parcours individuels et l'accès à la citoyenneté des résidents dépendent du statut de la ville. Or, si ce statut, défini par l'empereur, passe pour partie par l'allégeance de la population au pouvoir en place, il semble qu'il soit aussi fonction du programme architectural développé. En ce sens, posséder un théâtre c'est s'approcher un peu plus du modèle romain et donc du statut de Rome désiré par tous pour la qualité de vie qu'il paraît offrir.

Ce système de promotion, mis en place par Rome, engendre une rivalité entre villes pour l'acquisition du meilleur statut. Il en résulte un accroissement de leur parure monumentale sous les règnes de Tibère (14-17 ap. J.-C.) et Claude (41-54 ap. J.-C.)



Photo: S.A.M.O.

La rue des Arènes traverse l'ancienne emprise du théâtre antique.

- théâtre antique (restitué)
- courbes de niveau
- bâtiments actuels
- berge naturelle

0 50 m



Photo: David Jossel



Photo - S.A.M.O.

(...) plusieurs fois soigné leurs enfants et notamment l'aîné qui est un bon ami de mon fils Claudius. La cuisine était excellente, il faudra que je te fasse un jour cet agneau au miel et ce petit vin d'Italie m'a tellement ravi que, l'ayant goûté un peu beaucoup comme souvent il m'arrive avec la boisson, j'ai cassé une très belle coupe; cette maladresse m'accable de honte, même si aucun reproche ne m'en a été fait.

Après les sujets banals, nous avons abordé Cenabum (Orléans) et nous nous sommes opposés sur les choix politiques de Minucius, décurion en charge de la voirie, homme droit et plein d'honneur, possédant beaucoup de biens dans la ville et dans ses environs. (...)

(...) Personnellement, (...) prenne exemple sur le nouvel empereur de Rome, Domitien, un homme qui a su se détacher (...) ses prédécesseurs. (...)

Lentement, la romanisation fait son entrée à table. La vaisselle est fabriquée en fonction de tâches de plus en plus précises : servir, préparer, transporter. Ainsi, la jatte (n°4) et le plat (n°9) sont dévolus à la préparation et au service, alors que les sigillées sont destinées à la présentation. Avec l'époque gallo-romaine naît, ou du moins se développe, la notion de service - série de récipients aux fonctions différentes mais au décor similaire. Pour le commerce l'impact est énorme, la clientèle se fidélise. En effet, toute pièce brisée est remplacée par une identique et les difficultés de réassortiment entraînent l'achat d'un nouveau service.

- 1 Vase balustre à engobe rouge lustré. Production locale ? (troisième quart du I^{er} siècle).
Le revêtement de ce vase imite celui d'une sigillée.
- 2 Amphorette à pâte blanche (troisième quart du I^{er} siècle).
Cette amphorette servait à la présentation des liquides à table.
- 3 Coupe en céramique sigillée à décor d'inspiration végétale. Production sud-gauloise (troisième quart du I^{er} siècle).
L'utilisation d'un moule permet la reproduction des décors en grande série. Elle est à l'origine de la notion de service.
- 4 Jatte à pâte noire. Production locale (troisième quart du I^{er} siècle).
Cette jatte était destinée aussi bien à la cuisson qu'à la présentation des mets.
- 5 Coupe en céramique sigillée. Production de Gaule du sud (troisième quart du I^{er} siècle).
Cet objet est une imitation d'une forme italique.
- 6 Bol en céramique sigillée à décor de guillochis. Production de Gaule du sud (troisième quart du I^{er} siècle).
Ce type de vaisselle, essentiellement destiné à la présentation, est enduit d'une fine pellicule argileuse qui, soumise à une forte cuisson, donne cet aspect légèrement vitrifié.
- 7 Bol en céramique sigillée à décor de guillochis. Production de Gaule du sud (troisième quart du I^{er} siècle).
Ce type de décor est obtenu par vibration d'une lame placée perpendiculairement au vase lors de son tournage.
- 8 Bol en céramique sigillée à décor de guillochis. Production de Gaule du sud (troisième quart du I^{er} siècle).
- 9 Grand plat à cuire à engobe interne rouge. Importation italique (troisième quart du I^{er} siècle).
Ce plat pouvait également être affecté au service de la table.
- 10 Fragments de coupe côtelée en verre opaque (troisième quart du I^{er} siècle).
- 11 Gobelet à décor sablé. Production du Lyonnais (troisième quart du I^{er} siècle).



Photo - S.A.M.O.



Photo - S.A.M.O.

- 1 Petit pot destiné à la cuisson et la conservation, dit de type Besançon (troisième quart du I^{er} siècle).
Ce type de forme à bord mouluré est d'origine gauloise.
- 2 Pot utilitaire, dit de type Besançon (troisième quart du I^{er} siècle).
La projection de paillettes de mica sur le col donne cet aspect doré.
- 3 Jatte à panse tronconique et lèvre moulurée (troisième quart du I^{er} siècle).
Tout comme pour les pots dits de type Besançon, la moulure de la lèvre permet une meilleure assise du couvercle.
- 4 Cruche à deux anses ou amphorette en céramique à pâte sombre. Production régionale? (troisième quart du I^{er} siècle).
Cette cruche était destinée au transport des liquides sur une courte distance (du puits à la cuisine, de la cuisine à la table...).
- 5 Cruche à une anse destinée au service des liquides (troisième quart du I^{er} siècle).

La romanisation en Gaule influe également sur les modes d'alimentation : apparition de nouvelles denrées (dattes, figes, olives...), de nouvelles façons de cuisiner. Elle a aussi de fortes répercussions sur la production agricole. Plusieurs milliers d'ossements animaux sont ramassés sur chaque chantier de fouille. Ils correspondent en général aux rejets alimentaires et proviennent souvent des mêmes espèces : pour l'essentiel le bœuf, le porc et le mouton. Pourtant, à regarder dans le détail, là aussi la romanisation est perceptible. Le cheval figurait au menu des Gaulois, quelques décennies après la conquête, sa présence dans les reliefs de repas devient anecdotique. Le bœuf gaulois est remplacé, dans les premières années de notre ère, par une race importée d'Italie beaucoup plus grande et donc plus riche en viande. L'âge d'abattage des animaux est aussi révélateur. Le bétail gaulois était souvent consommé "jeune", le cheptel gallo-romain est "géré". Certaines bêtes ont une longévité accrue car, avant d'être destinées à la fourniture de viande, elles ont été sélectionnées pour d'autres tâches (mâles reproducteurs, vaches laitières, moutons à laine...). Être romanisé c'est aussi considérer l'agriculture comme une source d'approvisionnement qui doit être rentabilisée et non comme un moyen de subsistance.



Photo - S.A.M.O.



Photo - S.A.M.O.

(...) Caius, le cousin de Livia est mort ce printemps d'une maladie terrible et soudaine. Les dieux imposent parfois à nos corps des fins misérables. Après la cérémonie de crémation, ses cendres ont été déposées auprès de ses aïeux dans la grande nécropole de la route menant à Avaricum (Bourges). Chaque année comme il se doit, nous irons déposer nos offrandes au pied des stèles et verser des larmes dont certaines seront inopportunes. (...)

(...) Son image est taillée dans un calcaire si semblable à sa couleur de peau. Cette stèle lui rend un bel hommage (...) C'était un homme courtois et naïf, et il émanait de ses gestes un charme particulier empreint de douceur et de précision. (...)



Photo - S.F.A.



AVG (ustae) ACIONNAE
SACRUM
CAPILLUS . ILLIO
MARI . F (ilius) PORTICUM
CUM . SVIS . ORNAMENTIS
V (otum) S (olvit) L (ibens) M (erito)

Un des sites majeurs en périphérie de la ville antique se trouve à environ 2,5 km au nord-est du centre, au lieu-dit la Fontaine de l'Étuvée.

Point d'émergence d'une source vénérée depuis la plus haute Antiquité, le site est profondément transformé à la période gallo-romaine.

Le culte rendu à la déesse des eaux *Acionna*, dont le nom indique une origine gauloise, connaît la construction d'un bassin et d'un portique monumental. Cette composition architecturale d'un lieu consacré à une divinité est la marque tout à la fois de la permanence d'un culte et de sa mise au goût romain.

Lieu de dévotion, la Fontaine de l'Étuvée est aussi le siège d'un réseau complexe, encore imparfaitement connu, lié au captage de l'eau et à sa distribution. Un système d'aqueducs souterrains alimente les fontaines publiques, les thermes et les édifices de spectacles mais aussi les demeures privées de la ville. Ce réseau de distribution va de pair avec un système d'évacuation des eaux (égouts, caniveaux, déversoirs...) dont les vestiges ont été retrouvés à de multiples reprises.

Cette maîtrise de l'eau (captage, distribution, évacuation) est l'un des signes les plus évidents de la romanisation.

La Fontaine de l'Étuvée.

Partie centrale du bassin cultuel mise au jour dans une tranchée.

Cette construction, de plan carré, mesure 12,20 m de côté. Le fond, auquel on accède par deux marches qui courent le long des parois, est dallé.

Inscription dédiée à la déesse *Acionna*, découverte en août 1823.

"Consacrée à Acionna auguste, ce portique avec ses dépendances a été construit par Capillus fils d'Illiomar qui a acquitté son vœu de bon gré comme de juste"





Photo - S.A.M.O.

(...) Connais-tu Aquæ Segetæ, la ville que l'on quitte à regret, où une foule de gens venus des quatre coins du pays séjourne pour le repos et la guérison de leur corps. Autour du nymphée, sous le portique, des boutiques proposent différents soins. Qu'il est agréable après un massage de s'allonger en attendant les songes des divinités guérisseuses. (...)

(...) J'y prescris souvent un séjour aux gens que je soigne et dont je sais d'expérience que je ne pourrai pas grand-chose pour eux; l'espoir et les dieux suffisent parfois à guérir (...) L'avantage de cette cité balnéaire, c'est qu'elle n'est qu'à une journée de cheval par la route de Senonum (sens). (...)

La ville d'eau "AQUÆ SEGETÆ"

Sur la voie romaine d'Orléans à Sens, une ville naît au cours du I^{er} siècle de notre ère sur le territoire sénon, en limite de la cité carnute. Elle est implantée près d'un bourg antique, là où la voie franchit la rivière du Fusain. La ville occupe une vingtaine d'hectares sur le plateau qui domine le cours de la rivière. Pour satisfaire au mode de vie importé de Rome, un vaste ensemble monumental est érigé face à la ville au creux de la vallée sèche. Il comprend un théâtre, des thermes et un temple associé à un sanctuaire. Parmi les divinités honorées dans ce sanctuaire figure *Segeta*. Son nom est à l'origine de celui de la ville: *Aquæ Segetæ*, les eaux de *Segeta*. Cette déesse indigène est la personnification d'une source qui jaillit en ces lieux. Ses eaux sont réputées curatives, comme en témoignent les nombreux ex-voto trouvés dans le nymphée (bassin cultuel). Ils représentent des parties du corps humain (yeux, organes génitaux, jambes...) et sont jetés là en offrande dans l'espoir ou en remerciement d'une guérison.

L'endroit est un important lieu de pèlerinage et aussi de rencontre pour les populations voisines. On y vient se faire soigner, rendre hommage aux divinités, faire commerce et se divertir.



L'Empire romain à la mort de *Marcus Ulpius Trajanus* (empereur de 98 à 117).

